

Pétra en Jordanie

Le 24/09/2017

Impressions et réflexions sur notre mission en Palestine du 11/09 au 21/09/2017

De Petra en Jordanie, ou nous marchions depuis des heures, seulement guidés par notre envie de découvrir, mes pensées me ramenaient en Palestine.

Ici, je pouvais poser mon regard et le laissait aller librement des façades majestueuses de cette cité Antique, aux hauts plateaux et aux gorges profondes qui l'entourent. En Cisjordanie, lever les yeux pour tenter de voir l'horizon, revient à cogner son regard contre des barbelés ou un long mur de verre ou de béton.

A l'immense sentiment de liberté et de bien être ressenti à Petra dans un espace qui paraissant infini, faisait écho celui terrible de l'enfermement vécu en Palestine.

J'ai eu dans la vieille cité de Hébron le souffle court dans un air raréfié dans ce lieu ou même regarder le ciel est impossible puisque barré de filets recouverts d'immondices. Dans cet espace de confinement extrême, les enfants sont pâles et ont les yeux cernés de ceux qui ne dorment pas ou mal. Les visages de leurs parents sont las.

La beauté de Petra m'a fait ressentir encore plus fortement la colère et l'indignation des heures passées dans ce lieu de désolation autour du tombeau des patriarches.

Et pourtant en Palestine j'ai rencontré beaucoup d'hommes et de femmes qui gardent la tête haute et ont le regard déterminé.

Je les ai écoutés pendant des heures parlé de cet enfermement et je n'ai entendu à travers leurs paroles que leur détermination à rester et à lutter pour leur droit à vivre sur cette Terre de Palestine.

Le séjour en Cisjordanie fut ponctué de rencontres magnifiques :

Celle de Raed Abu Yousef, ingénieur en machinerie agricole, président de la coopérative Al Annabel à Halhoul près d'Hébron qui regroupent 300 producteurs de raisin de table. Ces hommes se battent pour garder leur terre et surtout leur indépendance dans un marché inondé par les produits meilleur marché des colonies Ephrat et Daniel toutes proches

Les paysans du village de Wadi Foukin qui n'ont jamais renoncé à cultiver leur terre depuis 1948 malgré la progression de l'immense colonie de Gilo qui les enserrant et les privent de plus en plus de l'eau nécessaire à leur survie.

L'association Adel à Ramallah qui milite pour la commercialisation de produits locaux issus d'une agriculture raisonnée et respectueuse de l'environnement.

Sans oublier Mahmoud Alqadi et les membres de la coopérative de Bani Zaid qui ont obtenu le label biologique pour leur huile d'olive et qui travaille d'arrache-pied pour rembourser le tout nouveau moulin acheté grâce en partie à l'aide internationale.

Et puis il y aussi parmi ces rencontres, la belle énergie des femmes :

Le Dr S. M., pédopsychiatre, responsable d'un programme de santé mentale à l'association Arabe pour la Réhabilitation de la ville de Bethléem. Elle et son équipe se débrouillent chaque jour avec la pénurie de moyens. Le Dr Mansour témoigne de la résilience possible aujourd'hui pour les enfants nés sous occupation dans cette société palestinienne qui cherche des solutions et ne renonce pas.

Me Zidane Hanin de l'union des femmes travailleuses dont l'association développe et anime des clubs de femmes en milieu rural afin de promouvoir leurs droits civiques et politiques et qu'elles ne soient pas victimes d'une double peine. Celle induite par la colonisation et celle d'une société souffrante qui se repli parfois vers plus de conservatisme.

Fadwa Oum Farouk directrice d'école maternelle dans le camp de réfugiés de Askar qui n'oublie pas l'inclusion des enfants handicapés et témoigne de la belle solidarité de la société Palestinienne envers tous ses membres y compris les plus fragiles.

Et puis les jeunes, Amad 19 ans du village de Bani Zaid près de Ramallah et Aicha 21 ans de Tulkarem, étudiants brillants, héritiers de cette histoire de guerre et d'occupation, jeunes gens décidés à saisir toutes les chances pour réussir leur vie ici ou ailleurs.

Je me suis beaucoup questionné lors de ce séjour sur ce qui les rend s'y fort dans cette adversité.

Un facteur de cette résistance me semble s'expliquer par le type de lien qui existe entre eux et leur Terre. Ils évoquent souvent leur attachement à cette Terre de Palestine.

Il m'est difficile de me représenter ce type de lien.

En les écoutant je me suis dit qu'il doit s'apparenter à l'attachement à son enfant, à ses parents, à son compagnon ?

Peut-être est-il enfoui en moi et le découvrirais je si quelqu'un tentait de me chasser de l'endroit où j'aime vivre ?

Jusqu' à ce jour, je n'avais aucune expérience personnelle qui puisse me permettre d'approcher ce type d'attachement. En terre Palestinienne, je l'ai rencontré de très près à travers leurs paroles et la force de leur engagement.

C'est une partie d'eux qui s'exprime à chaque rencontre.

A travers le regard et les mots de Nasser Abuser, réfugié du camp de Askar à Naplouse, lorsque ses yeux plantés dans les miens, il m'a sommé de lui dire si je pensais pouvoir vivre loin de mon cœur en évoquant la perte de son village natal lors de la Nakba en 1948.

A travers l'enracinement de Fayez et Mouna au pied d'un mur de béton respirant chaque jour les vapeurs toxiques et empuanties du complexe chimique Israéliens qui clos l'autre côté de leurs cultures et qui continuent malgré cela à faire pousser des légumes et fruits de leur Terre.

Ils ont en eux les ressources, la capacité longuement et douloureusement acquise de vivre sur cette Terre encerclée et de supporter ces conditions extrêmes.

Certains rétorqueront qu'ils n'ont pas d'autres choix ! Il est nécessaire de témoigner combien cette condition de non droit et de non liberté qui est leur lot quotidien semble forger non pas une forme de résignation mais bien une force tranquille, le sentiment qu'ils sont habités par une certitude, une croyance inaliénable à leur droit de vivre sur cette Terre de Palestine.

Je choisis très volontairement le terme de détermination et non celui de résignation pour évoquer ce que j'ai ressenti lors de ces rencontres avec les Palestiniens. Je ferai là une différence entre la situation en Cisjordanie et celle à Gaza. La résignation s'accompagne forcément de troubles de l'humeur, de dépression, de découragement voire d'abattement. Il a été question de ce type d'état psychique lorsque la situation de Gaza a été évoquée ainsi que le risque d'état traumatique et de troubles du développement pour les enfants. L'inquiétude et la préoccupation des Palestiniens sont majeures pour les personnes enfermées à Gaza.

Je suis convaincu après ce voyage en Terre Palestinienne qu'ils ont renoncé au moins partiellement à l'idée d'une solution qui viendrait de l'extérieur et de l'Occident en particulier. Ceci renforce encore le sentiment qu'ils développent dans cette situation désespérée des ressources propres qui leur permettent de ne pas être confiner à un sentiment d'impuissance trop délétère. A Chaque problème sa solution pourrait être leur devise et en cela je les ai trouvés remarquable d'inventivité, de persévérance et de dynamisme.

Ils évoquent beaucoup la capacité de résilience de leur société. Je le pense effectivement devant leurs immenses ressources à transformer l'adversité, et à garder une certaine confiance en soi et en l'avenir. Ces capacités sont pour moi l'essence même de la résilience.

Comment transforme-t-il en eux leur colère et leur agressivité dans cet espace de confinement qui les prive d'un espace vital suffisant ? J'ai ressenti dans la vieille ville de Hébron un sentiment d'asphyxie dans cet endroit où ni l'horizon, ni le ciel ne sont visibles. J'ai traversé un lieu de désolation. La colère liée à un immense sentiment d'abandon et d'injustice était alors en moi très forte.

J'ai toutefois très peu ressenti de sentiment de colère dans leurs paroles ou leurs comportements. Peut-être ont-ils compris qu'ils étaient nécessaires de garder toute leur énergie pour survivre et continuer leur lutte sur le mode de la non-violence et de la résistance civique.

J'ai voyagé dans un pays ou même sans horizon dégagé, sans liberté, les gens sont forts d'une détermination et d'une sagesse que je n'oublierai jamais et dont je souhaite témoigner pour leur rendre hommage.

Patricia G